

# RIZ SOLIDAIRE

Alors qu'ils étaient précédemment des partenaires anonymes, un projet au Laos réunit désormais les riziculteurs et les meuniers. Ils restent solidaires dans les moments les plus difficiles, comme lors des inondations dévastatrices de l'hiver passé.

Par Andrew Wilson et Susanne Strässle

Au Laos, le riz a une telle importance sociale et culturelle que les habitants des campagnes se saluent en demandant: «As-tu déjà mangé du riz?» – qui est souvent servi trois fois par jour. Cette petite graminée occupe une place majeure dans l'économie locale. Depuis une dizaine d'années, le pays en produit suffisamment pour ne plus dépendre de l'importation. Cependant, en raison d'une croissance annuelle de la population de 2,3 %, la production doit encore augmenter.

Si le développement de la production est important, on oublie que de grandes quantités de riz sont gâchées lors du stockage et du traitement – et même être aussi de mauvaise qualité. Ainsi, le projet d'Helvetas a commencé avec les meuniers. Une idée judicieuse, car le Laos abrite un grand nombre de petites et moyennes minoteries familiales qui

achètent les récoltes aux paysans. Mais elles ont une technique si rudimentaire que quelque 300 000 tonnes de riz sont perdues annuellement, à l'échelle du pays. Grâce à ce projet, dans six provinces productrices de riz, des meuniers à la fibre sociale ont pu moderniser leurs infrastructures. En échange, ils s'engagent à aider mille familles de leur région à s'organiser et à produire de manière plus rentable. Ils leur fournissent des semences de bonne qualité et leur apprennent à améliorer les méthodes de culture et la qualité du riz. De la sorte, les meuniers, qui paient un prix équitable aux paysans, sont aussi gagnants.

«Il a fallu beaucoup de temps pour rencontrer et convaincre les paysans. Nombre d'entre eux ne savaient pas qu'ils pouvaient obtenir un bon prix si la qualité était meilleure, raconte la meunière Niphaphone Phimmachan, l'une

des 21 membres de la nouvelle union meunière. Nous, les Laotiens, sommes lents d'esprit, nous faisons les choses comme nous les avons toujours faites. Mais nous devons nous professionnaliser, et les paysans doivent apprendre à calculer et à mieux investir.»

Aujourd'hui, les paysannes et les paysans sont prêts à s'engager. «Parce que nous avons l'assurance de pouvoir vendre notre riz à bon prix, dit Mettha Chanthasane. Autrefois les meuniers ne venaient que pour acheter; à présent, ils nous soutiennent.» D'anonymes, les relations sont maintenant basées sur la confiance, si bien que les communautés sont devenues solidaires et en harmonie avec les traditions laotiennes. Il n'est pas rare dès lors de voir les meuniers défendre les préoccupations des paysans auprès des autorités. Et, en période de sécheresse, ils avancent du riz aux paysans, qu'ils peuvent rendre «sans intérêt» après la récolte.

À la fin de 2010, de terribles inondations à Boulapha, un district montagneux des plus pauvres, ont permis d'illustrer cette cohésion. Les villageois avaient tout perdu, leur riz et leur bétail. Pour survivre, ils devaient fouiller le sol de la forêt à la recherche de racines sauvages. Lors d'une grande action de solidarité, les meuniers ont alors apporté 25 tonnes de riz aux victimes. «Nous travaillons en étroite collaboration, explique Niphaphone Phimmachan. Nous ne pouvions tout simplement pas laisser ces gens dans la détresse.»

Andrew Wilson est collaborateur d'Helvetas au Laos.

La vidéo (en anglais) sur le projet riz EMRIP peut être visionnée sur [www.youtube.com/helvetasswitzerland](http://www.youtube.com/helvetasswitzerland) → Favoris

Traduit de l'allemand par Stéphanie Zutter



Travail communautaire: depuis qu'ils collaborent étroitement avec les meuniers, les riziculteurs peuvent compter sur de bonnes récoltes et des prix justes.